

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DEUX DUCHESSES

PREMIERE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE!

III—IRMA, LA MÈRE DES NÈGRES

—Eh bien, il ramassa mes cheveux sur ma tête, la couvrit et l'entoura de l'étoffe de son vêtement, cachant ainsi ma chevelure et tout mon visage ; me saisit dans ses bras et, me protégeant de son corps à demi nu, il s'élança à travers les flammes d'un bond prodigieux, et se trouva dans le jardin, hors de portée, sans que j'eusse senti autre chose que l'haleine effrayante de la fournaise que nous venions de traverser. Je m'étais évanouie d nouveau.

Cuchillo écoutait, haletant, ce récit dramatique, oubliant tout, revenu au passé, ne songeant qu'aux périls de cette adorable femme, pour laquelle il avait ressenti jadis une si violente passion.

Seul, il n'avait le droit ni de l'accuser, ni de la juger, quels que fussent ses torts, ses faiblesses, ses emportements ou ses égoïsmes farouches.

Tout cela ne s'était-il pas fondu dans l'amour qu'elle lui portait et dont elle ne lui avait montré que les côtés séduisants ?

—Continue ! continue ! lui dit-il d'une voix émue.

—Lorsque je revins à moi, j'étais dans une chambre incon nue ; non pas seulement pauvre, mais sordide, étendue sur un lit de sangle.

Près de moi, une vieille négresse, que je n'avais jamais vue, préparait une potion dont elle me fit boire quelques gouttes,

aussitôt qu'elle s'aperçut que l'évanouissement avait cessé. Je ne sais ce qu'il y avait dans ce cordial ; l'effet fut immédiat et prodigieux.

Il me fit courir dans les veines une sensation de bien-être et me rendit toutes mes forces et la plénitude de mes facultés. Je

me soulevai sur mon séant.

—Où suis-je ? demandai-je.

—Tu es chez Irma, me répondit la vieille négresse.

—Qui ça, Irma ?

—C'est moi, la « mère des noirs. »

Je compris aussitôt.

Tu sais que la Plata n'est pas très-éloignée du Brésil, où existe l'esclavage. Il arrive donc, quelquefois, que les nègres, s'échappant des plantations, peuvent gagner la République Argentine, où ils sont hors de portée des réclamations et des vengeances de leurs maîtres.

Mais ils ne parviennent à Buenos Ayres qu'au prix des plus oru elles fatigues et des périls les plus grands, épuisés, sans ressources, presque mourants.

C'est alors qu'ils se rendent chez Irma, la « mère des noirs, » ancienne esclave elle-même, qui tient une sorte de maison de refuge, connue de tous les esclaves du

Brésil, et entretenue par une espèce de franc-maçonnerie dont il font tous partie.

Là, ils se reposent ; là, ils se cachent, car le gouvernement Argentin n'aime pas trop à recevoir les esclaves marrons, de qui pourrait se brouiller avec le Brésil.

Ils restent chez Irma, pendant le temps nécessaire. Lorsque



En le reconnaissant, elle poussa un cri étouffé et fit instinctivement le mouvement de refermer la porte....